



**LA CONCORDANCE
DES TEMPS
LE DOUX SUPPLICE**

*"Il y a là les paumes ouvertes, tournées vers le ciel,
Il y a là les mains faites et offertes pour porter,
Il y a là deux présences et une terre, à traverser.*

Et pourtant, prendre le temps... installer. Se mettre en route à pas lents vers l'horizon, sans un regard, guidé par le déroulé du pied sur le sol, et la sensation du dos qui devine les pleins et les vides qui l'entourent. Marcher pour rencontrer le chemin de quelqu'un d'autre. Tordre les trajectoires, plier le temps et l'espace, habiter les écarts, pour enfin saisir le point infime du contact.

Il faut bien toute l'épaisseur de cette marche pour saisir les valeurs de la rencontre qui se jouent dans la Concordance des temps. Voici donc deux êtres en accord pour explorer les champs intimes, physiques et organiques d'une relation tendue entre deux pôles : la sensibilité profonde à soi et à l'autre, et le dialogue avec la gravité.

Se jouent alors les dimensions d'un accueil qui laisse surgir les formes acrobatiques comme autant de figures du lien : se laisser porter comme un enfant, gravir l'autre tel une montagne, aller chercher son corps dans l'enroulement, tenter une assise commune au sol, trouver sa place sur l'autre, inverser les rôles, se bercer, s'abandonner... Un duo pour dire la puissance de l'entre-deux, cet intervalle poétique entre deux corps et deux espaces, dans lesquels se nichent le sensible et l'imaginaire.

Sans rien oublier du toucher - toucher en peau à peau, toucher en appuis solides mais précaires, toucher du regard pour les spectateurs si proches - les deux acrobates impriment leurs marques dans le mouvement de l'autre. Mais intensément libres, ils savent rompre le continuum de leur traversée pour prendre le temps du recul, le temps bienvenu du soin, après l'animalité d'un battle et le sautillerment d'une passacaille.

Puis, quand l'abandon de l'un suppose l'engagement et l'attention extrême de l'autre, se donnent tous les enjeux de cette relation de confiance et d'empathie - qu'elle s'expose dans une verticalité aveugle à deux mètres de hauteur ou au creux d'un déséquilibre au ras du sol. Avec, en ligne de mire, la jouissance du mouvement dansé incarnée dans l'étreinte éthérée d'un tango sensuel, ou dans la frénésie d'un jeu de jambes libérateur si profondément ancré que nul poids du monde ne viendra altérer..."

Nathalie Yokel

La Concordance des Temps implique un duo de deux artistes, Pierre Jean Bréaud et Guillaume Sendron. Acrobates, ils ont poussé loin les prouesses techniques et ce n'est plus leur quête, pourtant leur goût pour le vertige reste entier et l'engagement physique est total. Leurs recherches se concentrent désormais sur des aspects plus subtils de leur pratique et les découvertes autour des notions du poids, de la relation et du déséquilibre ouvrent des champs tout aussi excitants à appréhender. Comme ils aiment à le rappeler : Quel sens à notre chemin d'acrobate de main à main, si ce n'est celui du toucher, de toucher et d'être touché.

Avec **La Concordance des temps**, ils nous livrent leur manifeste acrobatique et poétique, qui expose le lien entre deux personnes inlassablement en quête d'écoute et d'accord.

Leur relation donne à voir tant la quiétude des corps, que l'inquiétude du désaccord, à travers une connexion ultra sensible, la symbiose de leurs différences et leurs fragilités assumées.

" Notre recherche redonne du sens au fait de se porter, de se soulever, de s'accueillir, et nous amène à grandir nos présences. Présence à nous-même et à l'instant, être dans la réaction juste, à ce qui se crée et se vit sous nos yeux."

LE CHEMINEMENT

Il nous est apparu assez vite l'idée du cheminement. Nous venons parler de nos parcours à travers nos corps à la fois forgés, emprunts et usés par notre expérience acrobatique. Mais aussi exposer et révéler ce qu'il y a de vivant dans les liens que tissent les acrobates en portés acrobatiques, notamment dans leur quotidien au travail. Tout le rapport au dépassement, à la recherche des limites physiques, et plus largement dans le cirque la réalité de l'échec et la symbolique de la mort.

Tout le champ lexical autour du cheminement (à petits pas, emboîter le pas, un pas de côté, aller de l'avant, se mettre en route, se perdre, choisir sa voie, aller au bout...) vient en support à notre travail sur la gravité et le déséquilibre. Cette approche nous amène à vivre comme des compagnons. Tous deux, comme beaucoup d'acrobates, sommes en quête de grandir à la fois nos singularités et notre commun, qu'il n'y a pas d'opposition mais une nécessité de cheminer avec ces deux parties.

Dès le début de la pièce, l'apparition des mots, à travers les voix de Barbara, Jean Louis Trintignant, nous permet d'embarquer les spectateurs dans nos réflexions.

Et évidemment avec le cheminement nous parlons aussi plus largement de la vie, du vécu et de l'existence. C'est une réflexion sur l'être ensemble.

LA GRAVITÉ

Notre essence, c'est la gravité, jouer avec le poids dans l'espace. Nous cherchons à conscientiser au maximum nos positions, en travaillant notre capacité à tenir des postures. Nous avons ainsi découvert de nouvelles sensations et de nouveaux flux de souffle et d'énergie. Cette mise en état nous fait toucher là quelque chose de rare et précieux, des états de présence propice à sublimer l'instant.

Nous explorons les notions d'exploit et de performance en questionnant ce qui nous fait tenir, nos capacités de résistance, en changeant les données de temps et d'espace, en nous affranchissant de la notion de résultat.

Nous voulons remettre du sens et de la valeur à ce que l'on fait, prendre le temps de goûter nos sensations pour mieux les partager.

Pour trouver l'accord et goûter aux détails du geste, nous redécouvrons la lenteur, prenant le contrepied de ce qu'impliquent les portés acrobatiques et plus généralement nos quotidiens.

Tels des sculptures en mouvement, nous travaillons à l'imbrication de nos corps, avec une mise en lumière délicate comme pour souligner les lignes de nos corps au travail.



LES IMPROVISATIONS

Les improvisations sont au cœur du propos et notre plus grand vertige : ne pas savoir, accepter le vide, notre seule issue c'est soi et l'autre...

Nous ne voulons pas exposer un rapport prédéfini entre nous, nous sommes nous même l'un face à l'autre, dans la connivence et la confrontation. Nous avançons avec notre relation qui n'existe que dans l'imaginaire et l'interprétation de celui qui nous regarde.

Nous voulons que ce spectacle soit vécu comme une expérience collective, chacun faisant face à son alter ego, son regard, ses postures, ses émotions.

L'environnement sonore, spatial et lumineux, a une grande importance puisqu'il est l'enveloppe propice à étendre l'imaginaire et à être traversé par les émotions issues d'une relation qui se vit dans l'instant et dans une forme de sobriété.

LA RELATION AU PUBLIC

Nous pensons ce spectacle comme un tableau vivant intime, en huis clos dans lequel nous donnons au spectateur la possibilité d'observer les plus petits détails, la moindre fragilité, le vertige de la chute, dans le soucis de partager la réalité brute de nos états corporels et émotionnels.

Le désir est toujours de pouvoir s'approcher du public, de s'y confondre, d'en faire partie, d'en être le miroir décalé. L'idée ici n'est plus de parler de rapport au public mais bien de relation. D'être ensemble, au même instant pour partager une aventure.

Ce dialogue de corps ne peut se partager que dans un contexte de forte intimité.

Nous avons imaginé un dispositif en bi-frontal, de 4 mètres par 10, évoquant un chemin, dans lequel les gens se font face.

Nous cherchons à créer une proximité et une complicité propice aux échanges sensibles. L'aboutissement de cela est le moment où tous ensemble, l'équipe artistique et le public, nous partageons une prise de parole.

MISE EN LUMIÈRE UNIVERS SONORE

Dans cette grande proximité, la mise en lumière et l'univers sonore, viennent nourrir nos imaginaires pour nous plonger dans des paysages, qui se déploient dans des univers oniriques jusqu'à des retours au réel.

L'univers sonore balaie l'ensemble du panel : les silences, les mots, la voix, les bruitages, la musique enregistrée ...

La mise en lumière révèle toute une partie sculpturale en mouvement et se joue des ombres et des détails. Elle nous permet de faire des allers retours entre des focus très précis et scéniques et des mises en valeur d'instantanés partagés avec le public. Par ce biais nous imaginons comme une focale allant du macro vers le panorama et nous proposons aux spectateurs petit à petit d'observer le détail de l'action jusqu'à se sentir en faire part.

VERSION POUR LES ESPACES NON DÉDIÉS

La concordance des temps se décline dans une version pour des espaces non dédiés.

Cette version se libère de tout artifice pour s'adapter à des environnements ou des paysages particuliers, dans lesquels nous souhaitons nous immiscer avec le moins de perturbations possibles.

Si nos principes sur le cheminement, la gravité, l'improvisation et l'intime demeurent, les mots ici n'ont pas le même écho puisque nous jouons là beaucoup plus avec la thématique du toucher et d'être touché.

Comme un contre pied de la version pour la salle, où nous déployons l'ensemble du son, de la technique, du matériel, du gradin pour plonger le spectateur dans un écrin, dans cette version nous profitons et voulons magnifier l'écrin qui nous est offert, pour y exposer la matière brute du spectacle.

Si cette version se joue à la lumière naturelle, elle est accompagnée du travail sonore dont l'implantation reste la plus discrète possible.

Pas de gradinage, les artistes cheminent au milieu des spectateurs, qui eux même créent tour à tour un chemin, un paysage, un point de fuite... Chacun bénéficiant de points de vue changeants au cours du déroulé.

Ce format très souple et laissant une grande place à l'improvisation, nous permet de tout imaginer dans l'espace pour se vivre comme une aventure unique.



L'ÉQUIPE

Avec : Pierre Jean Bréaud et Guillaume Sendron
Regards extérieurs : Airelle Caen et Colline Caen
Création lumière : Mathias Flank et Floriane Malinski
Création sonore : Jack McWeeny
Production : Camille Rault-Verprey
Administration : Aurélia Delescluse
Costumes : Charlotte Chazarenc
Photos : Samuel Button et Alice Morelli
Vidéo : Samuel Button

LES PARTENAIRES

L'Estive - Scène Nationale de Foix // La Verrerie d'Alès, PNC Occitanie - Alès (30) // Le Cratère - SN d'Alès - Alès (30) // Centre Culturel Le Mail - Soissons (02) // le Théâtre Louis Aragon - Scène conventionnée Art et Création - Tremblay en France (93) // Le Channel - Scène Nationale de Calais (62) // Le Plongeur - Cité du Cirque - Pôle Cirque - Le Mans (72) // L'Abattoir - CNAR - Chalon sur Saône (71) // AVEC - Arts vivants en Cévennes - Anduze (30) // La Berline - Champclauson (30)

Soutiens institutionnels : DRAC Occitanie, Région Occitanie, Département du Gard, Ville de Nîmes.



LES CONDITIONS DE TOURNÉE

Durée : environ 1h15

Tout public

(déconseillé au moins de 8 ans dans sa version pour la salle)

Prix de cession : 2 500 € HT pour 1 représentation, 4 750€ HT pour 2 représentations et 6 750€ HT pour 3 représentations

Droits d'auteurs : 10% du prix de cession HT + SACEM

Transports : 2 A/R Train de puis Alès + 1 A/R Train depuis Soissons + 2 A/R Train depuis Montpellier

Equipe en tournée : 5 personnes pour la version pour la salle / 4 personnes pour la version espace non dédié

Arrivée de l'équipe à J-2 fin de journée ou J-1 matin, selon temps de transport et planning technique.

Départ à J+1 matin (tous)

Hébergement en single.

LA COMPAGNIE

Le doux supplice voit le jour en 2012 avec en ligne de mire la création du spectacle éponyme Le doux supplice de la planche. Le projet est alors intégré au bureau de production nimois, Le collectif La Basse Cour.

En 2018, Pierre Jean Bréaud et Camille Rault-Verprey s'associent, lui à l'artistique et elle à la production et ils créent l'association : Le doux supplice.

Après avoir été associée à La Verrerie d'Alès - Pôle National Cirque Occitanie de 2016 à 2019, la compagnie est aujourd'hui associée à l'Estive - Scène Nationale de Foix et L'Ariège.

Nous nous définissons comme une compagnie de cirque en mouvement, notre langage se base avant tout sur l'acrobatie et les portés tout en affirmant un rapport particulier au corps, au chorégraphique et à l'Autre.

La première création de la compagnie, Le (doux) supplice de la planche, est créée dans sa forme finale en 2015. Elle est un trio d'acrobatie qui fait suite au travail de voltige entamé avec Le cubitus du manchot et pousse l'engagement physique et technique à son maximum. Le spectacle est joué environ 90 fois en France et en Europe pour s'arrêter en 2019.

En 2019, nous créons En attendant le grand soir - spectacle à voir et à danser, un bal particulier où l'on vient goûter au doux vertige de la danse. Des parallèles entre la danse et la voltige sont développés, considérant que tout cela n'est qu'une et même manière d'être ensemble.

En attendant le grand soir opère un virage pour la compagnie aujourd'hui la notion de vertige et le caractère participatif de nos projets se placent au centre de notre recherche.

Nous avons développé une action de médiation culturelle Les Bals sauvages, corollaire d'En attendant le grand soir. Nous initions des moments imprévus et impromptus, où sont suscitées des aventures vertigineuses et dansantes, sans enjeu de fréquentation mais avec la ferme envie de soigner la rencontre avec le public.

En 2022, la troisième création de la compagnie, La concordance des temps voit le jour. Un duo, manifeste acrobatique et poétique, l'affirmation d'une identité artistique singulière. La recherche se concentre alors sur des aspects plus fins de la pratique acrobatique et ouvre des champs à explorer autour de la notion du poids, de la relation et du déséquilibre.

CONTACTS

Artistique

Pierre Jean Bréaud - Guillaume Sendron

06 12 97 43 15 - 06 88 29 53 85

lesupplice@yahoo.fr

Diffusion - Production

Camille Rault-Verprey

06 02 18 34 86

lesupplice@yahoo.fr

www.ledouxsupplice.com

facebook & instagram : ledouxsupplice

vimeo : le doux supplice